

Le Monde

14.02.2019, Propos recueillis par C. Th.

Selon le Dr Bernard Vaissière, chargé de recherche et responsable du laboratoire de pollinisation entomophile à l'INRA, l'agriculture dépendant en grande partie des insectes pollinisateurs, la disparition des ces derniers aurait des conséquences dévastatrices pour l'alimentation mondiale.

Quel est le rôle des insectes dans l'agriculture ?

Les insectes sont indispensables à l'agriculture par leur rôle de pollinisateurs, qui consiste à transporter le pollen nécessaire à la fécondation d'une plante à l'autre. Ce service de pollinisation est important dans quatre grands domaines : en arboriculture fruitière, dans les cultures oléagineuses et protéagineuses, dans les cultures maraîchères et pour la production de semences. Ce dernier domaine est souvent négligé, mais il est le plus important. En effet, beaucoup de légumes, comme les carottes, les oignons, les poireaux ou les choux, n'ont pas besoin de pollinisateurs pour se développer, cependant le rôle des insectes est essentiel pour produire les semences qui vont permettre leur reproduction. Au total, 84 % des espèces cultivées en Europe pour assurer notre alimentation dépendent des insectes pollinisateurs. Ces derniers sont donc indispensables à la diversité de notre alimentation.

Quelles conséquences auraient une forte diminution, voire une disparition, des pollinisateurs ?

La valeur économique totale de la pollinisation par les insectes est estimée aujourd'hui à 178 milliards d'euros, ce qui représente 9,5 % de la valeur de la production agricole mondiale. Si les insectes venaient à disparaître, les conséquences sur la production seraient drastiques. Les productions chuteraient et les prix de certains produits augmenteraient considérablement. La qualité des cultures alimentaires serait également touchée, car la qualité de la pollinisation a un effet direct sur celle des produits. En allant de fleur en fleur, les abeilles transportent souvent du pollen issu d'individus d'une même espèce, mais génétiquement différents, ce qui contribue aux hybridations naturelles. Lorsqu'une

fleur de pommier est mal pollinisée, cela joue sur la taille, la forme, la conservation et la teneur en sucre du fruit. Les graines des cultures oléagineuses mal pollinisées ont une teneur en huile plus faible.

Y a-t-il des « bons » et des « mauvais » insectes ?

Il y a en effet des insectes ravageurs qui posent problème aux agriculteurs en s'attaquant aux cultures (pucerons, chenilles) et d'autres qui, en régulant leurs populations, sont très utiles. Les ravageurs se développent de manière plus importante avec le réchauffement climatique, c'est le cas de la punaise diabolique, par exemple, une nouvelle espèce invasive venue d'Asie.

Ces nuisibles se développent souvent parce que les autres insectes sont en régression. Quand les espèces qui assurent la régulation des populations de ravageurs disparaissent, l'équilibre écologique est rompu.

Comment remédier à cette disparition progressive des insectes ?

La réduction de l'utilisation des pesticides dans tous les milieux et le rétablissement d'un minimum de biodiversité pour assurer le gîte et le couvert des insectes pollinisateurs sont essentiels. Toutes les espèces d'abeilles sont sensibles aux pesticides, contrairement aux ravageurs qui peuvent, avec le temps, développer des résistances. Il est indispensable également de maintenir des milieux variés. L'abeille domestique, par exemple, est généraliste et peut butiner beaucoup d'espèces différentes. Les abeilles sauvages sont plus spécialisées quant à leur source de pollen et leurs sites de nidification. Il faut rétablir des environnements où leurs besoins de base sont couverts, et donc réintroduire de la biodiversité dans les environnements agricoles.